

ROGER LORANCE de NOLLE

*LES AMOURS
DE
MARY-PIERRE*

Vingt deux poèmes
platoniques

LES EDITIONS



ROGER LORANCE de NOLLE

« subir pour triompher »

R. L. de N.

LES AMOURS DE MARY-PIERRE

Vingt deux poèmes platoniques

*« Sa beauté m'enivrait, je n'aimais qu'elle au monde
Mais je croyais l'aimer comme on aime une sœur,
Tant ce qui venait d'elle était plein de pudeur. »,*

Alfred de Musset

I

Entrée en matière

C'est pour l'azur de vos beaux yeux,
Pour votre blonde chevelure,
Vous, de sylphide ayant l'allure,
Que j'écris ces vers précieux.

Peut-être suis-je audacieux,
Mais, je me hâte de conclure,
C'est pour l'azur de vos beaux yeux,
Pour votre blonde chevelure.

De vous revoir, Chère, anxieux,
Vous, de mes rêves la parure,
Dont l'apparition m'épure,
Laissez-moi chanter, quoique vieux,
C'est pour l'azur de vos beaux yeux !

II

Chanson de pur Amour

Je crois que votre cœur fut de flèche touché
Par l'Amour que je vous témoigne,
Et que, tel l'oiseau-bleu, au sein des fleurs caché,
Il fredonne et trop ne s'éloigne.

Le cher portrait de Vous, que mire ma psyché,
Alors que la Douleur m'empoigne,
Sait consoler mon front, vers la tombe penche,
Comme un dictame qui le soigne.

Vous rutilez en moi telle un printemps perdu,
Douce splendeur chère à mon rêve :
Pour vous mon Luth sacré chante à rythme éperdu.

Vous êtes l'albatros qui surplombe ma grève,
Et, prompt à vous servir, j'ascends au mont ardu
De votre charme pur qui me grise sans trêve.

« Une rose d'Automne est plus qu'une autre exquise »
Agrippa d'Aubigné – Les Tragiques.

III

Songerie Automnale

Les plus troublants parfums sont ceux des fruits d'Automne,
Quand le pampre rougît, au lourd et noir raisin,
Chère, de qui Octobre est diapré voisin,
Vous dont le charme mûr par les brumes chantonne.

Automnales futaies, où le vent monotone
Soulève en tourbillon feuillage pers, cousin,
Dés splendeurs, Mary-Pierre, et tracées au fusain,
De vôtre saint Portrait que mon rêve festonne.

Je nous vois, couple heureux se tenant par la main,
Humant la saine odeur d'un némoral chemin,
Sous un ciel nuageux que le soir ensanglante.

Perché, nous dévisage un furtif écureuil ...-
Mais la Raison renaît en ma tête dolente,
Et je me sens, plus que d'Amour, près du cercueil !

IV

Svelte et maturité

Le passage du Temps vous siét, certe, à merveille,
Je vous préfère à rose au pétale naissant,
De la frivolité votre charme est absent,
Vous, bien fleurant rosier où prime – automne veille.

Svelte comme à vingt ans, votre Être cher éveille,
Par sa grâce infinie et son attrait puissant,
En moi qui, pour Vous, las ! n'est autre qu'un passant,
L'appel d'un beau fruit mur que Vertumne surveille.

Octobre a des lilas que je crée en secret,
Pour vous faire un bouquet capiteux et discret,
Mais de qui le parfum, ès soirs plus frais, s'estompe.

Un fin givre emperlé orne vos blonds cheveux,
Et, chaste, vous aimer est tout ce que je veux,
Jusqu'au cruel signal de Hadés psychopompe !

V

Résurrection

Le corps tout démoli, crâne chauve, édenté,
J'étais ce que l'on doit nommer : « *ruine humaine* ! ».
Lorsque, pour éclairer mon sinistre domaine,
Vous m'offrîtes Amour tissu d'éternité.

M'arrachant, Mary-Pierre, à la réalité,
Par le riant chemin où la Muse nous mène,
Vous me fîtes, troublante ainsi que fût Chimène,
Songer aux fiers lilas de l'idéalité.

Au repas des Grands Dieux par vous je pris ma place,
Ambrosie et nectar, grisant ma tête lasse,
D'un vertige sacré envahirent mon cœur.

Depuis, votre captif, à vous sans fin je rêve,
Et, de vieillard caduc me changeant en vainqueur,
Vous marchez avec moi sur l'amoureuse grève !

VI

Amoureuse rencontre

Depuis que par hasard de vous je fis rencontre,
Mon cœur bouleversé sur vous a des essors;
Quels sont les fiers pouvoirs, les philtres et les sorts,
Dont votre Être charmant à mon égard fait montre ?

De votre chère Image, éperdument, tout contre,
En rêve je me tiens, parmi de bleus décors;
Par forêt d'Idéal retentissent des cors,
De chaste impulsion je ne vais à l'encontre.

Au tout premier regard vos attraits m'ont séduits;
Votre gracile main, en un songe, conduit
En de verts paradis, ma Forme, hors détresse.

Vous demeurez ma sainte, ultime passion,
Très loin de bas désirs et de corruption;
Et des guirlandes d'or en votre honneur je tresse !

VII

Post-mortem

Lorsque je serai mort, - c'est pour demain, sans doute ! -
Parfois vous songerez à moi, votre Amoureux,
Jouant, caduc et tors, chastement ténébreux,
À l'amical-amant, encombrant votre route.

Je n'aurai rien été qu'un pantin que l'on boute,
Aux petites maisons, avant que, sulfureux,
Le happe le Hadés, en tant que songe-creux
Poète. Ah ! que ma Lyre, à vous chanter, soit toute.

Il me souvient encor des sublimes instants,
Où votre lèvres d'or frôla, moi m'y prêtant,
Ma joue à rudes poils tout blanchis de vieillesse.

Qu'à jamais ce baiser, jusques en le trépas,
M'accompagne, envahis d'une chaste liesse,
Et qu'auprès de Kharon il dirige mes pas !

VIII

Déchirants adieux

Vos yeux de pâle azur, ma Déesse nordique,
Plus beaux me paraissaient que le pur firmament,
Votre charmeuse voix me parlait doucement,
Je vous sentais émue ... ô moment mélodique !

M'arrachait, pour jamais, le Destin fatidique,
À vos charmes divins en un dur déploiement,
Pourtant, je vous aimais, ondine, éperdument,
Vos cheveux d'or vivant liaient mon cœur pudique.

Les lieux indifférents à ma sainte douleur ;
Les êtres nous croisant, vains témoins sans valeur,
En rien ne devinaient ma passion très chaste.

J'étais certain, hélas ! de ne plus vous revoir,
Mais pour jamais en moi rutilait, plein de faste,
Le sacro-saint portrait de vous, mon cher Devoir !

IX

Amour sublime

Je vous aime au-delà d'ordre sexualité,
Dans l'idéal pays où d'azur sont les rêves,
Le temps ne le soumet, les roses n'y sont brèves,
De bonheur nous pourvoit sa prodigalité.

Là, l'esprit et la chair sont sans dualité,
Des chastes séraphins volent sur l'or des grèves,
C'est l'Eden, l'arc-en-ciel paré, vierge de trèves,
Loin du hideux carcan de la Réalité.

J'adore, par ces lieux, la sainte image blonde
De vous : qui d'Achéron ne connaîtrez point l'onde,
Douce enfant chère et pure, à moi, vieux soupirant,

Mon culte vous évoque en tous lieux et sans cesse,
Et, dans votre sillage où je vais respirant,
Je vous veux, à jamais, de mon cœur la princesse !

X

Chastes Amours

Mes Amours ne sont pas chose de coucherie,
Elles ont, le cœur tendre et l'esprit indulgent,
Elles sont d'un blond pâle au fin grésil d'argent,
Et rose bon fleurant en automne fleurie.

De chaste passion la manécanterie
Les unit aux couleurs d'un arc-en-ciel changeant,
Loin de la chair traîtresse au vouloir exigeant ;
Les berce un cygne blanc épris de rêverie.

Leurs yeux sont bleus, ainsi que les myosotis,
Mes limpides espoirs, fervents, y sont blottis,
Oubliant en leur sein le dur Présent, féroce.

Mes Amours ont pitié de mon cœur de vieillard,
Et m'offrant vos splendeur, spirituelles noces,
D'astre, en mon ciel obscur, elles créent un milliard !

XI

Soleil de ma vieillesse

Quoique vieux et caduc, et branlante ruine,
Par mes Vers j'ai trouvé l'alme chemin du cœur,
D'elle m'ayant permis d'être chaste vainqueur,
Comme un rai de soleil transperçant la bruine.

« Elle » ... sylphide blonde et d'essence – divine,
Aux yeux d'un azur clair ne dispensant rien qu'heur,
Que nectar, pour moi pure et troublante liqueur,
Rivale Elle est, en mieux, de l'Olive – Angevine.

L'éternité je mets en tapis sous ses pas ;
J'adore d'amour pur ses très nobles appas ;
Elle tient des lilas à splendeur automnale.

Son pontife je suis, lui dressant des autels,
Et j'en fais ; loin du stupre et de la chair banale,
Le très pur parangon des Amours-Immortels !!

XII

Apparition

Belle comme un rosier resplendissant de fleurs,
Ou telle Lune neuve au milieu des étoiles,
Ou semblant arc-en-ciel, serein, que tu dévoiles,
Vous m'apparûtes, Chère, en chassant mes douleurs.

Ma vie, au loin de vous, était ruisseau de pleurs,
Le frisson du Trépas glaçait mes vieilles moelles,
Ainsi qu'un rafiôt ayant perdu ses voiles,
Ma stature endeuillée avait noires couleurs ...-

Mais , troublante rencontre, ô ma sylphide blonde,
Paraissant à mes yeux en Cassandre seconde,
Que dis-je ? en votre charme à jamais l'estompant,

Vous sûtes consoler mon cœur de solitaire.
Et depuis ce temps là, rajeuni je dépend,
Tout entier, de votre Etre à l'attrait salulaire !

XIII

Sonnet d'amour chaste

Certe, Elle est douce, et fine ainsi qu'un fin camée ;
Mon pur Songe a son trône en l'azur de ses yeux ;
Me grise, de sa voix, le timbre harmonieux ;
Ma chaste passion par Elle n'est blâmée.

De son baiser furtif est ma joue affamée ;
Je mets son souvenir en écrin précieux ;
La love à tout jamais mon Luth ambitieux ;
Des petits Amoureux est sa grâce acclamée.

Mon cœur hypnotisé, d'ailes d'ange muni,
La survole, comme un colibris vers son nid ;
Me grise l'opium de sacro-sainte extase.

Je veux me prosterner vers son Double, ardemment,
Et, Poète éperdu qu'un noble Amour embrase,
Demeurer, à jamais, son idéal amant !

XIV

Suivant Maurice SCÉVE

Toute de noir vêtue et par vos doigts tenant
Les vers que pour vous, Chère, en une feuille blanche,
À tracé mon Euterpe, attestiez qu'avalanche
Autour de vous parue hébergeait Djinn tonnant.

Mon téméraire cœur, tout vôtre maintenant,
Depuis peu, mais en qui trouble chaste déclenche
Un envol d'Amoureux, trop plein d'ivresse, flanche
Quand l'azur de vos yeux le rend serf frissonnant.

Vous dire ces aveux, moi vieillards, vile épave,
Qui voudrait que soyez en salle que l'or pave,
Sans de riches brocarts, Reine au règne éternel,

N'est-ce pas blasphémer, et vous faire une offense ?
Non ! car mon Amour pur, qui n'a rien de charnel,
Vous prie à deux genoux de prendre sa défense !

XV

Sonnet asymétrique

Votre marche a l'élan d'un papillon léger,
Vous planez sur la vie,
Muse blonde aux yeux bleus, qui comble mon verger
De fruits de chaste envie.

Pour moi, vieux soupirant, vôtre charme est danger,
Sur ma route asservie,
Mais, témérairement, je vous veux louer,
De Thulée à Pavie.

Vous me semblez Venus née en de libres flots,
Vers la rive aurorale,
Je suis votre bouffon agitant des grelots.

L'attrait de votre voix vaut toute une chorale,
Et, parmi des holas
Votre Être m'éblouit de splendeur magistrale !

XVI

Comme au temps de Ronsard

Telle que la Castianire,
Du Luth d'Olivier de Magny
Egérie, Eros me joignit,
Mary-Pierre, à vous ... cher délire !

Du Destin me riant de l'ire,
Grâce au grand Smyntheus, j'atteignis,
Beau rêve qui d'or me peignit,
D'être esclave dans votre empire.

De la Pléiade les sonneurs
N'eurent pas de plus doux honneurs
Pour leurs Dames, - chants d'amours chastes -.

Que j'ai pour Vous, blonde aux yeux bleus,
Vous qu'en des vers remplis de fastes
Je veux hisser jusques aux cieux !

XVII

*Pour Mary-Pierre
blonde infirmière*

Vous ouïr parler est un rêve,
J'aime votre verbe charmant,
Il me grise, tout doucement,
Comme un flot rôdant sur la grève.

Envoûté, sans aucune trêve,
Je répète, très déceimment,
« Vous ouïr parler est un rêve,
j'aime votre verbe charmant. »

Je fin zéphyr, lorsqu'il s'élève,
Avec la Muse, qui ne ment,
Chasse des cœurs plus d'un tourment,
Et parait vous dire, sœur d'Eve,
« Vous ouïr parler est un rêve ! ».

XVIII

Sur sa marche

Légère comme un papillon,
S'avance votre marche ailée,
Dans une imaginaire allée,
Avec, de pourpre, un pavillon.

Traçant un amoureux sillon,
Ô grâce chastement voilée,
Légère comme un papillon,
S'avance votre marche ailée.

Le Soleil, de plus d'un rayon,
Et dans la splendeur révélée
D'un Eden exempt de gelée,
Fait que, d'or semant le paillon,
Légère comme un papillon,
S'avance votre marche ailée !

XIX

Dans la trirème

Dans la trirème du Destin,
J'emmène, chère, votre Image ;
Les Muses vous rendent hommage,
Apollon vous offre un festin.

Grecque acanthe, myrte latin,
Vous adornent. Amant très sage,
Dans la trirème du Destin,
J'emmène, chère, votre Image.

Comme l'étoile du matin,
Resplendit votre beau visage,
De moi vous écarter l'orage,
Et mon luth vous hante, hautain,
Dans la trirème du Destin !

XX

D'un naufragé

Tel un navire échoué,
Je ne suis plus qu'une épave,
Et, pourtant, dans mon cœur grave,
Amour à Vous j'ai voué.

À vous servir dévoué,
Je sais que c'est triste entrave,
Tel un navire échoué,
Je ne suis plus qu'une épave.

Par le nœud d'Eros noué,
Je sens qu'en mon cœur se grave,
Mary-Pierre, et votre esclave,
Vôtre Image ... Ô sein troué
Tel un navire échoué !

XXI

Rose septembrale

Comme une rose septembrale
Qu'embellit un givre léger,
Nouvelle Fleur en mon verger,
Les Dieux vous louent en leur chorale.

L'amour que j'ai est cérébral,
Amour de Vous, sans nul danger,
Comme une rose septembrale
Qu'embellit un givre léger.

Ma lyre d'or, votre intégrale
Esclave, je veux engager
A votre charme louer,
Et ce, jusqu'à mon dernier rôle,
Comme une rose septembrale !

XXII

Scandinave chanson

Mary-Pierre, ma Walkyrie,
Au paradis d'Odin,
Vous a guidé ma rêverie,
En un envol soudain.

Parmi la céleste - prairie,
Des Ases le dédain
Condamna mon idolâtrie,
Mais Frigga vous soutint.

Sur le frêne - Yggdrasi'l,
Et, dans le Walhalla,
Secouer la terrestre - cendre,

Quand la Norne, sœur d'Au-delà,
À vos pieds su m'étendre ...
Et mon Etre mortel brûla !

Recueil
Conçu et terminé
à
Villeneuve-lez-Avignon
l'an 2006, novembre.

R. L. de N.

Table des poèmes

I	Entrée en matière.....	5
II	Chanson de pur Amour	6
III	Songerie automnale	7
IV	Svelteesse et maturité	8
V	Résurrection	9
VI	Amoureuse rencontre	10
VII	Post-mortem.....	11
VIII	Déchirants adieux	12
IX	Amour sublime	13
X	Chastes amours	14
XI	Soleil de ma vieillesse	15
XII	Apparition	16
XIII	Sonnet d'amour chaste	17
XIV	Suivant Maurice Scève	18
XV	Sonnet asymétrique	19
XVI	Comme au temps de Ronsard	20
XVII	Pour Mary-Pierre, blonde infirmière	21
XVIII	Sur sa marche	22
XIX	Dans la trirème	23
XX	D'un naufragé	24
XXI	Rose septembrale	25
XXII	Scandinave chanson	26

Achevé d'imprimé
en mars 2007,
à 150 exemplaires numérotés et signés par l'auteur,
plus 50 exemplaires notés HC

Exemplaire numéro /150



Alain-Lucien BENOIT
30650 Rochefort-du-Gard

ISBN 2-915210-39-X